

REVUE

Voltaire

n° 7 - 2007

Échos du théâtre voltairien



Voltaire7 · Échos du théâtre voltairien (PDF complet)	979-10-231-2482-8
Voltaire7 · Hommage à J. Patrick Lee	979-10-231-2483-5
Voltaire7 · S. Menant · Le théâtre de Voltaire en Europe...	979-10-231-2484-2
Voltaire7 · R. Goulbourne · La réception des comédies de Voltaire en Angleterre...	979-10-231-2485-9
Voltaire7 · E. Jaubert · Le théâtre de Voltaire en Allemagne...	979-10-231-2486-6
Voltaire7 · G. Métayer · Leçon esthétique et lacune philosophique...	979-10-231-2487-3
Voltaire7 · M. Hageman · La réception du théâtre de Voltaire aux Pays-Bas	979-10-231-2488-0
Voltaire7 · L. Macé · « Tout finit par des chasons »...	979-10-231-2489-7
Voltaire7 · Il. N. Elaguina & O. Ferret · Le chantier du Corpus des notes marginales...	979-10-231-2490-3
Voltaire7 · Il. N. Cronk · Voltaire's marginalia : who is the intended readership ?	979-10-231-2491-0
Voltaire7 · Il. O. Ferret · Notes sur « Nonnote »	979-10-231-2492-7
Voltaire7 · Il. N. Cronk · Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt...	979-10-231-2493-4
Voltaire7 · Il. C. Mervaud · Le sinophile et le sinophobe...	979-10-231-2494-1
Voltaire7 · Il. J. Dagen · Voltaire lecteur de Platon	979-10-231-2495-8
Voltaire7 · Varia. J. Mallinson · Epistolary illusions...	979-10-231-2496-5
Voltaire7 · Varia. G. Stenger · De la sensation à la superstition...	979-10-231-2497-2
Voltaire7 · Varia. M. Mervaud · Une anecdote de Voltaire...	979-10-231-2498-9
Voltaire7 · Varia. D. Droixhe · Encore le « manuscrit clandestin »...	979-10-231-2499-6
Voltaire7 · Varia. C. Paillard · Ingérence censoriale et imbroglio éditorial...	979-10-231-2500-9
Voltaire7 · IV. C. Mervaud & C. Paillard · Quelques lettres autour du théâtre de Voltaire	979-10-231-2501-6
Voltaire7 · IV. C. Paillard · De la plume de Voltaire aux presses des Cramer...	979-10-231-2502-3
Voltaire7 · IV. F. Jacob · Jean-Baptiste Leprince et Simon-Bernard Lenoir, huiles sur toile...	979-10-231-2503-0
Voltaire7 · V. Comptes rendus	979-10-231-2504-7

R E V U E

Voltaire

N° 7 • 2007

Échos du théâtre voltairien



version papier :

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

ISBN : 978-2-84050-517-4

version numériques et tirés-à-part :

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

adaptation numérique: Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Joseph Patrick Lee (1942-2006) Nicholas Cronk.....	7
---	---

PREMIÈRE PARTIE

LA RÉCEPTION DU THÉÂTRE DE VOLTAIRE EN EUROPE

Le théâtre de Voltaire en Europe au XVIII ^e siècle : essai d'une problématique générale Sylvain Menant.....	13
La réception des comédies de Voltaire en Angleterre au XVIII ^e siècle Russell Goulbourne.....	21
Récupération théorique et exploitation pratique : le théâtre de Voltaire en Allemagne (1730-1770) Elsa Jaubert.....	37
Leçon esthétique et lacune philosophique : Nietzsche lecteur du <i>Mahomet</i> de Voltaire Guillaume Métayer.....	53
La réception du théâtre de Voltaire aux Pays-Bas Marjolein Hageman.....	89
« Tout finit par des chansons ». les tragédies voltairiennes adaptées pour l'opéra en Italie au tournant du XIX ^e siècle Laurence Macé.....	99

DEUXIÈME PARTIE

EN MARGE DU TOME 6 DU *CORPUS DES NOTES MARGINALES*

Le chantier du <i>Corpus des notes marginales</i> de Voltaire : bilan et perspectives Natalia Elaguina & Olivier Ferret.....	127
Voltaire's marginalia : who is the intended readership ? Nicholas Cronk.....	137
Notes sur « Nonnote » Olivier Ferret.....	155
Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt : le problème des causes finales dans la pensée voltairienne Nicholas Cronk.....	169

Le sinophile et le sinophobe. Voltaire lecteur de Cornelius de Pauw Christiane Mervaud.....	183
Voltaire lecteur de Platon Jean Dagen.....	205

VARIA

Epistolary illusions : Voltaire, <i>Paméla</i> , and La Mettrie Jonathan Mallinson.....	225
De la sensation à la superstition : éléments pour une histoire de l'esprit humain dans quelques articles du <i>Dictionnaire philosophique</i> de Voltaire Gerhardt Stenger.....	239
4 Une anecdote de Voltaire sur Catherine I ^{re} de Russie : histoire ou fiction ? Michel Mervaud.....	255
Le « manuscrit clandestin » de la correspondance entre Voltaire et Frédéric II (1758) Itinéraire d'une copie et contrainte éditoriale Daniel Droixhe.....	267
Ingérence censoriale et imbroglio éditorial. La censure de la correspondance de Voltaire dans les éditions in-8° et in-12 de Kehl Christophe Paillard.....	275

INÉDITS ET DOCUMENTS

Quelques lettres autour du théâtre de Voltaire Christiane Mervaud & Christophe Paillard.....	313
De la plume de Voltaire aux presses des Cramer. Le problème de l'auto-annotation Christophe Paillard.....	341
Jean-Baptiste Leprince, « M ^{lle} Clairon dans le rôle d'Idamé » et Simon-Bernard Lenoir, « Lekain dans le rôle d'Orosmane », huiles sur toile, institut et musée Voltaire, Genève François Jacob.....	357

COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 30C (<i>Œuvres de 1746-1748</i> , III). Oxford, Voltaire Foundation, 2004.....	359
Catherine Volpilhac-Auger	
Voltaire, <i>Le Siècle de Louis XIV</i> , éd. J. Hellegouarc'h et S. Menant, Paris, Le Livre de Poche, 2005.....	364
Diego Venturino	
Voltaire, <i>Écrits autobiographiques</i> , éd. J. Goldzink, Paris, GF-Flammarion, 2006....	367
Jonathan Mallinson	
Voltaire, <i>Lettres philosophiques, Derniers écrits sur Dieu</i> , éd. G. Stenger, Paris, GF-Flammarion, 2006.....	370
Nicholas Cronk	
AGENDA DE LA SEV.....	375

*La Revue Voltaire a tenu à dédier ce numéro à la mémoire de Patrick Lee,
qu'elle s'honore d'avoir compté parmi ses collaborateurs.*

Varia

UNE ANECDOTE DE VOLTAIRE SUR CATHERINE I^{RE} DE RUSSIE :
HISTOIRE OU FICTION ?

Michel Mervaud

Université de Rouen

Dans l'*Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, Voltaire rapporte, d'après le manuscrit « curieux » d'un homme qui était alors au service du tsar, une singulière anecdote : la rencontre inattendue de Catherine, l'épouse de Pierre le Grand, et de son frère Skavronski, perdu de vue depuis de longues années¹. Ce récit frappe par sa longueur, inhabituelle dans l'ouvrage. On le remarque d'autant plus que les autres anecdotes, généralement brèves, sont assez peu nombreuses : une vingtaine, dans un livre qui, outre une « Préface historique et critique », comporte trente-six chapitres.

Moins de la moitié de ces anecdotes concernent le tsar. Elles n'ont trait qu'à son action publique. Voltaire avait prévenu Ivan Chouvalov qu'il ne parlerait pas de la vie privée de Pierre, pour éviter de dévoiler des traits ou des épisodes déplaisants, et aussi parce que toute vérité n'est pas bonne à dire : l'historien ne doit rapporter de la vie privée des grands hommes que ce qui a une incidence sur leur vie publique. On sait d'ailleurs que Voltaire développe ce même point de vue dans l'article « Histoire » de l'*Encyclopédie*. Par ailleurs, il s'attache dans sa « Préface historique et critique » à dénoncer les anecdotes sur le tsar qu'on pourrait appeler « péjoratives² » : il note avec raison que Pierre, contrairement à ce qu'affirment certains auteurs, y compris lui-même dans les *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand*, ne s'est jamais déclaré « patriarche », et a encore moins « officié pontificalement ».

Aussi Voltaire a-t-il éliminé de son *Histoire de l'empire de Russie* les anecdotes sans signification comme la liaison de Pierre avec une actrice de Londres, ou l'histoire déplaisante du tsar coupant les têtes des streltsy révoltés, qui

1 *Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand*, éd. critique par Michel Mervaud, OCV, t. 46-47 (1999) ; ici t. 46, p. 753-757. Nos références entre parenthèses renvoient à cette édition.

2 OCV, t. 46, p. 401-410. Sur l'« usage très péjoratif » du terme d'anecdote que fait assez souvent Voltaire, voir Catherine Volpilhac-Auger, « L'historien et ses masques : Voltaire théoricien de l'anecdote », *Elseneur*, 19 (2004), p. 215-216.

figuraient dans ses *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand*, publiées en 1748. Il ne retient que les anecdotes qui valorisent Pierre le Grand, y compris celle, erronée, selon laquelle il aurait vaincu sa peur de l'eau (p. 553). Il loue ce tsar moderne qui coupe les barbes et les habits trop longs (p. 611-612). Il rappelle l'hommage qu'il aurait rendu à ses « maîtres » suédois dans le métier des armes (p. 689). Il salue sa conduite après la prise de Narva, lorsqu'il arrête « le pillage et le massacre » auxquels se livrent les Russes, et dépose à l'hôtel de ville son épée teinte du sang de deux de ses soldats qui n'obéissaient pas à ses ordres et qu'il a tués pour sauver la vie des habitants de la ville (p. 649). Lorsque Pierre passe par Brême lors de son second voyage en Europe, une illumination forme les mots « Notre libérateur vient nous voir » (p. 791). Pierre prêche d'exemple : l'anecdote du tsar charpentier figure en bonne place dans l'ouvrage de Voltaire ; quand on creuse des canaux, Pierre se met parfois « à la tête des travailleurs » et transporte lui-même la terre (p. 873). Cette brouette emblématique entraîne tout un peuple. Ses ingénieurs marchent « dans tout l'empire » pour lever des cartes (p. 875).

On ne s'étonne donc pas de voir après la mort du tsar un prédicateur du nom de Platon embrasser sa statue et dire dans son discours célébrant une victoire navale des Russes en 1770 : « C'est toi qui as remporté cette victoire, c'est toi qui as construit parmi nous le premier vaisseau... » (p. 385-386). Pourtant, à côté de cet « exemple du sublime », Voltaire a tout de même rapporté une anecdote qui semble le contredire : après avoir noté le « chagrin domestique » de Pierre à la fin de sa vie, allusion discrète à une possible liaison de son épouse Catherine, il conte l'anecdote de la glace de Venise qu'il cassa dans sa colère en refusant à sa femme la grâce de sa dame d'atour, sœur de l'amant présumé qui sera exécuté (p. 933-935). Mais, dans l'ensemble, ses anecdotes, y compris celles sur Pierre le Grand, non seulement sont vraies ou vraisemblables, mais s'opposent à celles que Voltaire considère comme inutiles³. Si « c'est à l'anecdote qu'on reconnaît le bon historien⁴ », on serait tenté de dire que Voltaire, avec son Pierre le Grand, a écrit un bon livre d'histoire. Mais il y a l'anecdote sur Skavronski, dans le chapitre 3 de la seconde partie.

Certes, elle est belle, et bien racontée. Elle fait partie des anecdotes « valorisantes » de l'ouvrage. Selon ce récit, quelques années après le mariage solennel de l'impératrice Catherine (célébré en 1712), dans un cabaret de Courlande, l'envoyé du roi Auguste de Pologne aurait entendu les étranges

3 Sur la conception de l'anecdote chez Voltaire lorsqu'il commence à écrire *l'Histoire de l'empire de Russie*, voir sa correspondance : D 7336, D 7349, D 7412. Sur les différentes acceptions du terme dans ses œuvres, voir M. Mervaud, « Les *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand* de Voltaire : genèse, sources, forme littéraire », *SVEC*, 341 (1996), p. 109-112.

4 C. Volpilhac-Augier, « L'historien et ses masques », p. 226.

propos d'un homme qui paraissait dans la misère et à qui on faisait un accueil insultant. Cet inconnu disait qu'on ne le traiterait pas ainsi s'il pouvait être présenté au tsar. L'envoyé de Pologne interrogea cet homme et crut voir dans ses traits quelque ressemblance avec ceux de l'impératrice. De retour à Dresde, il écrivit à un de ses amis de Pétersbourg pour lui conter cette singulière rencontre. La lettre tomba entre les mains du tsar. Ce dernier donna l'ordre au prince Repnine, gouverneur de Riga, de faire rechercher cet homme. On le retrouva, et l'on découvrit qu'il s'appelait Charles Skavronski, qu'il était le fils d'un gentilhomme lituanien mort à la guerre et qu'il avait laissé deux enfants en bas âge, un garçon et une fille. Charles savait seulement que sa sœur, dont il était séparé depuis sa plus tendre enfance, avait été prise à Marienbourg en 1704, et qu'il la croyait auprès de Menchikov. Obéissant aux ordres reçus, Repnine fit conduire Skavronski à Riga, puis à Pétersbourg, sous prétexte d'un délit dont on l'accusait.

À Pétersbourg, on mena Skavronski chez un maître d'hôtel de Pierre le Grand nommé Shepleff. Celui-ci tira des renseignements de Skavronski et lui dit qu'il obtiendrait justice s'il présentait une requête au tsar. Le lendemain, Pierre le Grand alla dîner chez Shepleff, questionna Skavronski et fut convaincu qu'il était le frère de Catherine. Aussi proposa-t-il à sa femme d'aller le lendemain dîner avec lui chez Shepleff. Après le dîner, il fit venir Skavronski et l'interrogea de nouveau en présence de Catherine. À la fin, il dit à sa femme : « Cet homme est ton frère ; allons, Charles, baise la main de l'Impératrice, et embrasse ta sœur ». Catherine tomba en défaillance, et, lorsqu'elle eut repris ses sens, le tsar lui dit : « Ce gentilhomme est mon beau-frère ; s'il a du mérite, nous en ferons quelque chose ; s'il n'en a point, nous n'en ferons rien ».

Voltaire ajoute que, selon l'auteur du manuscrit, Skavronski resta longtemps chez Shepleff, reçut une pension considérable et vécut très retiré. Et il observe que le récit de cette aventure « servit seulement à découvrir la naissance de Catherine ». Skavronski étant gentilhomme, comme Voltaire le note à deux reprises, il s'ensuit que sa sœur, que l'on croyait d'obscure extraction et sur laquelle couraient les bruits les plus divers, était également d'origine noble.

Or, cette version fut contestée par le chevalier d'Éon. Celui-ci écrit en 1774 : « M. de Voltaire cite pour garant de ce qu'il avance un manuscrit dont il est seul dépositaire. Nul moyen plus propre, je l'avoue, pour accréditer la flatterie, mais qui ne peut séduire un historien que guide seule la vérité⁵ ». Pour Éon de Beaumont, en effet, Catherine était la fille d'un paysan.

5 Éon de Beaumont, *Histoire impartiale...*, Amsterdam, 1774, t. VI, p. 18.

L'Anglais William Coxe, qui séjourna en Russie en 1778-1779, mit aussi en doute le récit de Voltaire. Dans une longue remarque de son *Voyage en Pologne, Russie, Suède, Danemarck*, il écrit :

Voltaire dans son histoire de Pierre le Grand a passé légèrement sur les premières aventures de Catherine. Il ne fait aucune mention de tout ce qui pouvoit n'être pas propre à l'illustrer ; il ne vouloit pas déplaire à l'impératrice Elisabeth qui l'avoit chargé d'écrire cette histoire, & il alla même plus loin ; car pour lui faire sa cour, il adopte une histoire très romanesque & très merveilleuse fondée sur un manuscrit curieux d'un homme au service du Czar (manuscrit que lui seul a vu, & dont il ne nomme pas l'auteur) & d'après lequel il se trouve que Catherine est la fille d'un bon gentilhomme Lithuanien, nommé *Scavronski*.

Il est vrai que l'impératrice Elisabeth reconnoissoit ces Scavronski pour ses parents et accorda des grâces à plusieurs d'entr'eux, mais le fait avancé par Voltaire est d'ailleurs contredit formellement par un témoignage de grand poids. C'est celui de Bassewitz qui aida Menzikof à placer Catherine sur le trône, & qui affirme positivement que pendant la vie de son époux elle ne produisit jamais aucun de ses parents ; qu'après la mort de Pierre il parut un homme à la cour qui se disoit frère de Catherine, & se nommoit le comte Hendricoff ; qu'il vécut dans l'obscurité pendant les règnes de Pierre II & d'Anne, & qu'Elisabeth fit son fils chambellan⁶.

Il paroît évident que si Catherine avoit eu une origine noble, ce secret auroit été découvert & divulgué pendant la vie de Pierre, & que cet empereur auroit appris volontiers ce secret, lui qui n'osa mener l'impératrice avec lui à Paris, comme il le souhaitoit, dans la crainte, dit Bassewitz, des rebuts qu'il craignoit pour elle, vu l'obscurité de sa naissance & la délicatesse française⁷, etc.⁸

Plus directement, en publiant en 1853 le manuscrit attribué à Villebois, officier de marine en Russie, dont un chapitre rapporte l'anecdote sur Skavronski, Théophile Hallez prétend que Voltaire a été chargé de rendre crédible la version selon laquelle Pierre aurait fait descendre Catherine d'une famille noble de Pologne. Hallez ajoute qu'il ne doute pas que Voltaire n'ait eu sous les yeux ce manuscrit, et, bien qu'il avoue ignorer par quel concours

6 Voir Henning Friedrich Bassewitz, *Éclaircissements sur plusieurs faits arrivés sous le règne de Pierre le Grand...*, dans Anton Friedrich Büsching, *Magazin für die neue Historie und Geographie*, Halle, 1775, t. IX, p. 295. Bassewitz a écrit « comte Henricoff ».

7 « Il ne voulut pas l'exposer, dit-on, aux rebuts qu'il craignoit pour elle, vu l'obscurité de sa naissance, de la délicatesse française » (Bassewitz, *Éclaircissements...*, p. 316).

8 W. Coxe, *Voyage en Pologne, Russie, Suède, Danemarck, etc.*, trad. de l'anglais par P. H. Mallet, Genève, 1787, t. II, p. 115-116. Passages soulignés par l'auteur.

de circonstances il a pu en avoir connaissance, affirme qu'il n'a pas craint « d'y intercaler quelques mots qui devaient servir à accréditer l'opinion qu'on l'avait chargé de propager⁹ ».

Pour flatter la cour de Russie, Voltaire aurait-il manipulé une source ? Ou bien, contrairement aux allégations d'Éon, de Coxe et d'Hallez, a-t-il fidèlement reproduit ce texte ? Pour trancher, il faudrait retrouver le manuscrit qu'il a eu entre les mains.

Or, il existe un manuscrit qui retrace la querelle de cabaret à laquelle fait allusion Voltaire. Voici sa version des faits :

Un paysan valet d'Écurie dans une auberge de la Curlande étant yvre, et ayant pris querelle avec d'autres gens de sa sorte aussi yvres que luy, un Envoyé extraordinaire de Pologne qui en repassant de Moskovie à Dresde s'étoit arrêté dans cette auberge y fut témoin de cette querelle, et entendit un de ces yvrognés qui en jurant contre les autres marmottoit entre ses dents que, s'il vouloit dire un seul mot, il avoit des parents assés puissans pour les faire repentir de leur insolence. Ce Ministre surpris du discours de cet yvrogne s'informe de son nom et de ce qu'il peut être, on lui répond qu'il est un paysan Polonnois valet d'Ecurie dans la Maison, et qu'il s'appelle Charles* Skoworonsky.

* Lisés Carles¹⁰.

D'après ce manuscrit, Skavronski est donc un paysan polonais. L'auteur dit à la fin que Catherine a été « un peu mortifiée et humiliée » d'apprendre qu'elle était d'aussi humble origine. Et il ajoute qu'elle aurait préféré l'apprendre d'une autre manière. Ni ce manuscrit, ni sa copie de la BnF (ms. fr. 14637), ne disent que Skavronski est le fils d'un gentilhomme lituanien. Ou bien donc ce manuscrit est la source de Voltaire, et il faut admettre qu'il l'a manipulée, ou bien il a disposé d'un autre manuscrit, que nous ne connaissons pas.

- 9 *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la cour de Russie (d'après un manuscrit de Villebois)* par Théophile Hallez, Paris, 1853, p. 216. L'anecdote sur Skavronski se trouve au chapitre 6, p. 122-128.
- 10 *Anecdotes ou abrégé de la vie de Catherine*, ms 2-4, p. 48-49, *Mémoires pour l'Histoire de Russie par Voltaire*, t. II, d'après l'*Inventaire des manuscrits de Saint-Pétersbourg* (Bibliothèque de Voltaire). Je remercie M^{me} Natalia Elaguina d'avoir bien voulu recopier ce passage. La copie qui se trouve à la BnF (ms. fr. 14637, p. 110-111) ne présente le plus souvent que des variantes d'orthographe et de ponctuation. La variante la plus importante est : « en repassant de *Moscou* à Dresde ». L'exemplaire de la Bibliothèque de Voltaire est incomplet : il ne comprend que les chapitres 4, 5 et 6, ce dernier rapportant l'anecdote sur Skavronski ; il y manque les chapitres sur Eudoxie et sur Menchikov ; celui de la BnF est complet, ainsi qu'un autre manuscrit, dit manuscrit de Nancy, se trouvant à la Bibliothèque nationale de Russie depuis 1853 (R. Minzloff, *Pierre le Grand dans la littérature étrangère*, Saint-Pétersbourg, 1872, p. 148-150).

Il y a en tout cas un ouvrage, publié à Londres en 1780, qui semble confirmer le récit de Voltaire. Dans cet ouvrage, intitulé *Anecdotes secrètes de la Cour du Czar Pierre le Grand et de Catherine son Épouse, traduites d'un manuscrit russe, confié à Mr. de Voltaire peu de temps avant sa mort*, où le récit de la querelle entre valets d'écurie est rapporté dans des termes semblables à ceux du manuscrit cité plus haut, on répond à l'envoyé du roi de Pologne, à propos de Charles Skavronski, que « l'on croyait que son père étoit un gentilhomme de Lithuanie, mort trop tôt pour le malheur de ce misérable, & d'une sœur qu'il avoit perdue de vue depuis longtems¹¹ ».

Toutefois, le manuscrit « russe » à la base de ce récit ne peut pas être la source de Voltaire, puisqu'on le lui a confié *peu de temps avant sa mort*, et non vers 1759, à l'époque où il écrivait l'*Histoire de l'empire de Russie*. À moins de supposer que le titre de l'ouvrage de 1780 est erroné, ce qui est peu probable¹². Selon Minzloff, ce manuscrit russe n'a jamais existé¹³. Par ailleurs, dans cette édition de 1780, il y a plusieurs références à Voltaire !

260

Par rapport au manuscrit de Saint-Petersbourg et de la BnF, et au texte publié par Hallez, il y a des variantes qui pourraient laisser supposer que Voltaire a disposé d'une autre source, inconnue. D'après le manuscrit, c'est dans le cabaret de Courlande (et non à son retour à Dresde) que l'envoyé de Pologne écrit à son ami de Pétersbourg¹⁴. C'est aussi dès cette scène à l'auberge que Skavronski dévoile son nom, et non, comme l'écrit Voltaire, lorsqu'il est découvert par un homme de confiance du prince Repnine. Le maître d'hôtel de Pierre le Grand se nomme Chapilof (ou Chapelow dans l'édition de 1780), et non Shepleff. Selon Voltaire, l'auteur du manuscrit « dit que Skavronski resta longtemps chez Shepleff, qu'on lui assigna une pension considérable, et qu'il vécut très retiré ». Or, on lit seulement dans le manuscrit qu'« on ordonna à Skoworonski de rester dans la maison où il se trouvait et on l'assura qu'il n'y manquerait de rien¹⁵ ».

11 *Anecdotes secrètes de la Cour du Czar Pierre le Grand et de Catherine son Épouse, traduites d'un manuscrit russe, confié à Mr. de Voltaire peu de temps avant sa mort*, Londres, 1780, p. 87.

12 La Préface assure aussi que ces Mémoires ont été « confiés trop tard à ce génie supérieur » [Voltaire] et qu'« un heureux hasard les a fait passer des mains mourantes de Monsieur de Voltaire dans celles d'un éditeur[...] » (*Anecdotes secrètes*, p. VII-VIII).

13 R. Minzloff, *Pierre le Grand dans la littérature étrangère*, p. 147.

14 BnF, ms. fr. 14637, p. 111. Les *Anecdotes secrètes* ne donnent aucune précision à ce sujet.

15 BnF, ms. fr. 14637, p. 117. Autres variantes : dans l'anecdote qu'il rapporte, Voltaire situe la rencontre de Catherine et de son frère « quelques années » après le mariage [solennel] de l'impératrice. Or, d'après le manuscrit, elle se serait produite « trois mois après son couronnement » (BnF, ms. fr. 14637, p. 110). Dans les *Anecdotes secrètes*, il n'est pas précisé à quel moment se situe cette rencontre. Le couronnement ayant eu lieu le 15 novembre 1723, si l'on suit le manuscrit, l'événement se serait déroulé en février 1724. Quant au mariage, il fut célébré publiquement le 19 février/1^{er} mars 1712. La rencontre avec Skavronski se situerait donc, non « quelques années » plus tard, comme l'écrit Voltaire, mais douze ans après ! Bien entendu, Voltaire a pu mal lire, confondre mariage et couronnement...

Ces variantes n'excluent pas, bien entendu, que le manuscrit en question soit la source de Voltaire, et qu'il l'ait manipulée sur plusieurs points, le principal portant sur l'origine de Catherine.

Reste donc à savoir dans quelles circonstances et à quelle date il en aurait eu communication. Selon Minzloff, ce serait Frédéric II qui aurait fait parvenir ces mémoires à Voltaire, vers 1740¹⁶. Or, rien ne permet d'étayer cette hypothèse. On sait seulement que Frédéric avait envoyé les *Considérations sur l'état de la Russie sous Pierre I^{er}* de Vockerodt en 1737.

Quel était, enfin, l'auteur du manuscrit dont a pu s'inspirer Voltaire pour son anecdote sur Skavronski ? Pour Minzloff, ce ne peut être Villebois. Simple marin bas breton enrôlé par Pierre le Grand, devenu amiral et personnage important, il était resté inculte et incapable d'écrire des mémoires. Minzloff relève aussi des inexactitudes que n'aurait pu commettre un témoin oculaire¹⁷. D'après une mention figurant sur le manuscrit de Nancy, il estime que son auteur est Campredon, ministre de France en Russie, en collaboration avec son agent le colonel Siquier, qui était aussi un espion au service de la Suède¹⁸.

Des interrogations demeurent si l'on compare les manuscrits que nous connaissons et l'édition de 1780 à la version de Voltaire. Elles nous inclineraient à supposer que Voltaire a disposé d'un manuscrit inconnu. En effet :

1. Dans l'édition de 1780, comme dans les autres versions connues, l'envoyé du roi de Pologne apprend dès l'auberge le nom de Skavronski (et non après enquête, selon Voltaire).
2. Le nom du maître d'hôtel est Chapelow, ce qui est plus proche du Chapilov des autres versions que du Shepleff de Voltaire.
3. Bien qu'il atteste l'origine noble de Skavronski, l'auteur insiste encore plus que dans les autres textes sur l'humiliation ressentie par Catherine (p. 86 et 99).
4. Pas plus qu'ailleurs, il n'est dit dans cette édition que Skavronski reçut une pension « considérable¹⁹ » et fut fait comte, comme l'affirme Voltaire.

16 R. Minzloff, *Pierre le Grand dans la littérature étrangère*, p. 152-153. Selon Minzloff, avant la publication d'Hallez, il y aurait eu quatre éditions de ce manuscrit : 1. *Anecdotes du règne de Pierre premier dit le Grand*, s.l., 1745. 2. *Anecdotes secrètes de la Cour du Czar Pierre le Grand et de Catherine son Epouse...*, Londres, 1780. 3. *Considérations sur l'état de la Russie sous Pierre le Grand*, Berlin, 1791. 4. *Revue rétrospective ou Bibliothèque historique*, 3^e série, Paris, 1838, t. I, p. 351-380 et t. II, p. 5-40, d'après un manuscrit appartenant au prince Labanov. Les *Anecdotes du règne de Pierre premier* ont été attribuées à d'Allainval, ce que conteste Minzloff ; quant aux *Considérations*, il s'agit du texte de Vockerodt dont le manuscrit a été envoyé par Frédéric de Prusse à Voltaire en 1737. L'anecdote sur Skavronski ne se trouve que dans *l'une de ces éditions*, celle de 1780, puis dans celle de Hallez.

17 R. Minzloff, *Pierre le Grand dans la littérature étrangère*, p. 143.

18 R. Minzloff, *Pierre le Grand dans la littérature étrangère*, p. 151.

19 Il est dit seulement que l'empereur lui assigna « une maison et des pensions » (p. 98).

Dans ses autres œuvres, Voltaire donne à Catherine une humble origine. Dans l'*Histoire de Charles XII, roi de Suède*, la future impératrice est la fille d'une « pauvre paysanne », qui n'a jamais connu son père²⁰. Dans les *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand*, Voltaire note simplement qu'elle était « orpheline née dans le village de Ringen²¹ ». Cette version était confirmée par un autre endroit du manuscrit publié par Hallez, et selon lequel Catherine avait pour parents des paysans fugitifs de Pologne²². On pourra alléguer que Voltaire avait à sa disposition d'autres mémoires contradictoires sur l'origine de Catherine : selon le ms. 3-4 de Saint-Petersbourg, elle était fille d'« une espèce de fermier » de la Livonie polonaise (f. 103r) ; le ms. 5-24 affirmait en revanche qu'elle était « issue d'une famille noble de Lithuanie » et que son père « possédait une petite terre », mais que la guerre avait dévasté la maison et la terre (f. 102r). De toute façon, les « informations » figurant dans toutes sortes d'ouvrages, tels que ceux de Rousset de Missy, ou de Nordberg²³, pouvaient laisser perplexe. Ce qui est sûr, c'est que, quelle que soit son origine, Catherine avait incontestablement du mérite, et Voltaire le souligne à plusieurs reprises. Avait-il besoin, dans l'*Histoire de l'empire de Russie*, d'en faire la sœur d'un gentilhomme ? Que ce fût pour flatter la cour de Russie ou pour donner à son héroïne un statut digne d'une épouse de Pierre le Grand, cette version « noble » contraste étonnamment avec la manière brutale dont Voltaire s'exprime sur elle en privé²⁴. On sait qu'il ne se prive pas de manipuler ses sources quand il le juge nécessaire²⁵. Pourquoi ne l'aurait-il pas fait une fois de plus à propos de la rencontre de Catherine et de son frère ? S'il n'a pas tout simplement recopié un manuscrit, tout ce qu'on peut espérer à sa décharge, c'est qu'il a pris ce parti, non pour être

20 *Histoire de Charles XII, roi de Suède*, éd. critique par G. von Proschwitz, OCV, t. 4 (1996), p. 408-409.

21 *Anecdotes sur le czar Pierre le Grand*, OCV, t. 46, p. 71.

22 Th. Hallez, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la cour de Russie*, chap. 4, p. 73. Cette version est cohérente avec l'anecdote sur Skavronski, rapportée au chapitre 6.

23 Selon Rousset de Missy, Catherine était de « très basse naissance » (*Mémoires du règne de Catherine, impératrice et souveraine de toute la Russie*, La Haye, 1728, p. 11 ; BV 3047 : trad. anglaise, Londres, 1728). Pour Nordberg, elle avait été « servante d'auberge à Reval » (*Histoire de Charles XII*, La Haye, 1742-1748, t. II, p. 440-441, note b) ; un signet de Voltaire comporte la note suivante : « anecdote sur l'impératrice Catherine », OCV, t. 141, p. 113. Sur les origines de Catherine, les historiens en sont réduits à des conjectures. Elle était née « dans la famille la plus pauvre » d'une ville courlandaise, écrit Ustrjalov (*Russkaïa istoria*, Saint-Petersbourg, 1838, t. 3, p. 188). En fait, comme le pense Robert K. Massie, le plus probable est qu'elle était la fille du paysan lituanien Skavronski, installé dans la province suédoise de Livonie, et qu'elle était née dans le village de Ringen, près de Dorpat (*Pierre le Grand*, trad. par Denise Meunier, Paris, Fayard, 1985, p. 352).

24 Voltaire, d'après les mémoires de Whitworth, la considère comme une « putain » dans une lettre à George Keate du 27 juillet 1759 (D 8405).

25 Voir OCV, t. 46, p. 168-169.

« aux ordres » de Pétersbourg, mais pour conformer son œuvre à son dessein général, qui était de voir « Pierre en Grand », et pourquoi pas l'impératrice ? Cette version de l'origine de Catherine ne serait alors qu'un des avatars des faits historiques vus par Voltaire. Elle s'inscrirait dans les nécessaires contraintes que le « mythistorien²⁶ » imposait à son histoire « philosophique ».

Toutefois, il n'est pas exclu que Voltaire ait reçu de Russie, outre le ms. 5-24 cité plus haut, qui donne à Catherine une noble origine, un mémoire spécialement destiné à étayer cette thèse. Voltaire n'avait-il pas sollicité lui-même de l'Académie de Saint-Pétersbourg qu'on lui envoie « tout ce qui pourra rendre son mariage [de Pierre] et la nomination de sa femme à l'empire plus respectable aux nations²⁷ » ? Le manuscrit « curieux » d'un homme au service du tsar ne serait alors qu'une fiction.

Le récit de Voltaire prend place dans un chapitre dont le titre, significatif comme tous les autres, est le suivant : « Mariage du czarovitz, et déclaration solennelle du mariage de Pierre avec Catherine, qui reconnaît son frère ». D'emblée, on le voit, la rencontre avec Skavronski est mise sur le même plan que le mariage de Catherine, déclaré « plus solennellement » que celui du tsarévitch (p. 751). Les deux événements, relatés longuement l'un et l'autre, sont placés sous le signe du destin : « La fortune [...], qui avait élevé l'impératrice Catherine de l'abaissement, de la calamité, au plus haut degré d'élévation, la servit encore singulièrement quelques années après la solennité de son mariage », écrit Voltaire (p. 753), avant de rapporter la rencontre avec Skavronski, qui du simple statut d'anecdote s'élève à celui de petit roman.

Dans le chapitre XII de la première partie de l'*Histoire de l'empire de Russie*, Catherine était évoquée une première fois à l'occasion de la prise de Narva par les Suédois. Une « jeune Livonienne » était au nombre des captives. Elle « devint depuis la souveraine de ceux qui l'avaient prise ». Voltaire y soulignait déjà son destin d'exception : « On avait vu auparavant des citoyennes sur le trône [...] ; mais qu'une étrangère prise dans les ruines d'une ville saccagée soit devenue la souveraine absolue de l'empire où elle fut amenée captive, c'est ce que la fortune et le mérite n'ont fait voir que cette fois dans les annales du monde » (p. 632-633).

Or, la rencontre avec le frère, au lieu de confirmer ce que l'ascension sociale de Catherine a d'unique, risque paradoxalement de la dévaloriser. C'est ce que rapporte le manuscrit dans ses différentes versions. Catherine redoute ces retrouvailles. Lorsqu'elle est mise en présence de Skavronski, en qui elle voit un

26 G. Gusdorf (*L'Avènement des sciences humaines au siècle des Lumières*, Paris, 1973, p. 375) juge que chez Voltaire le « mythistorien » l'emporte sur l'historien.

27 *Particularités sur lesquelles M. de Voltaire souhaite d'être instruit*, question n° 5, OCV, t. 47, appendice VI, p. 1194-1195.

paysan, elle regarde en « changeant de couleur » et en bégayant²⁸, et, apprenant que cet homme est son frère, elle devient « plus pâle que son linge » et « tombe en défaillance²⁹ ». Le manuscrit ajoute, on l'a vu, qu'elle fut « un peu mortifiée et humiliée de cette reconnaissance³⁰ ».

Voltaire relate que Skavronski était venu « vêtu des mêmes habits qu'il avait portés dans le voyage, le czar ne voulant point qu'il parût dans un autre état que celui auquel sa mauvaise fortune l'avait accoutumé ». Autrement dit, l'impératrice a toutes les chances de se croire en présence d'un paysan ou d'un homme d'humble origine. Voltaire précise également que, selon l'auteur du manuscrit, Catherine « tomba en défaillance » après que le tsar lui eut révélé que Skavronski était son frère.

264

Mais à ce coup de théâtre, dans la version de Voltaire, s'en ajoute un autre. Pierre aurait dit à Catherine lorsqu'elle eut repris ses sens : « Il n'y a là rien que de simple ; ce gentilhomme est mon beau-frère : s'il a du mérite, nous en ferons quelque chose ; s'il n'en a point, nous n'en ferons rien³¹ ». Dans l'anecdote rapportée par le manuscrit, il n'y a qu'un suspense, lié à l'identité de l'inconnu ; dans l'anecdote de Voltaire, il y en a deux : la découverte du frère, et la révélation de son origine noble.

Tout en insistant sur le mérite de Catherine, Voltaire souligne la « grandeur » et la « simplicité » du discours de Pierre. Grandeur « très peu commune³² ». Certes. Mais il y aurait eu encore plus de « grandeur » chez le tsar si le frère de l'impératrice, conformément aux manuscrits, eût été un paysan.

Signe du destin, cette rencontre est aussi emblématique de la récompense dans une Russie qui sous le règne de Pierre devient le pays du mérite personnel. Valorisante pour Catherine, dont l'origine noble est ainsi attestée, la rencontre l'est aussi pour Pierre, qui d'une part reconnaît avec simplicité un beau-frère de petite noblesse, et d'autre part met l'accent une fois de plus sur le mérite personnel. L'anecdote, ici, confirme le caractère du tsar, suggéré par quelques autres anecdotes brièvement rapportées.

28 BnF, ms. fr 14637 (microfilm 8242, p. 116). *Anecdotes secrètes de la Cour du Czar Pierre le Grand et de Catherine son Épouse*, p. 96.

29 BnF, microfilm 8242, p. 116, et Th. Hallez, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la cour de Russie*, p. 127. *Anecdotes secrètes* : « pâle et interdite, perdit connaissance » (p. 97).

30 BnF, microfilm 8242, p. 118. *Anecdotes secrètes* : « intérieurement humiliée » (p. 99).

31 *OCV*, t. 47, p. 755. Dans le manuscrit de la BnF, Pierre dit : « Quel si grand mal y a-t-il donc dans cette aventure. Eh bien c'est mon beau-frère, s'il est homme de bien et qu'il ait quelque talent, nous en ferons quelque chose de grand » (ms. fr. 14637, microfilm 8242, p. 117). Dans l'édition de Hallez, on lit : « Eh bien ! c'est mon beau-frère ; s'il est homme de probité et qu'il ait de l'intelligence, nous en ferons quelque chose... » (*Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la cour de Russie*, p. 128).

32 *OCV*, t. 47, p. 755.

Toutefois, l'essentiel n'est pas cette rencontre du frère et de la sœur, mais le destin hors norme de la « jeune Livonienne ». Voltaire le dit : « Cette reconnaissance, toute singulière qu'elle paraît, n'est pas si extraordinaire que l'élévation de Catherine : l'une et l'autre sont une preuve frappante de la destinée... » (p. 757).

Il y a chez Voltaire un goût évident pour les destins exceptionnels, mais aussi pour les vies bouleversées. Dans *Candide*, on connaît les malheurs de la Vieille : de haute noblesse, fille d'un pape et de la princesse Palestrina, elle subit les pires outrages, est meurtrie dans sa chair, et se retrouve au bas de l'échelle sociale. Pour les destins russes, on comparera la réussite spectaculaire de Marthe Skavronskaja, partie de rien, et qui deviendra Catherine I^{re}, à l'échec d'illustres victimes : le pitoyable Pierre III, le tsar assassiné, ou surtout le malheureux Ivan VI, empereur à huit semaines, détrôné à quinze mois, emprisonné le reste de sa vie et tué à 24 ans.

Voltaire ne s'interroge pas sur l'authenticité de son récit, même si des détails sont inexacts. L'auteur du manuscrit ne paraît pas avoir « débité de merveilleux », puisque son manuscrit n'était pas destiné à voir le jour. Voltaire laisse « au peu de personnes qui peuvent être instruites de ces détails à démêler ce qui est vrai dans cette aventure, et ce qui peut y avoir été ajouté ». Même s'il se trompe sur quelques circonstances, « le fond paraît très vrai » (p. 756). Ce ne sera pas l'avis de l'historien G. F. Müller, son censeur de l'Académie des sciences de Pétersbourg, qui, tout en admettant que Skavronski était le fils d'un pauvre gentilhomme lituanien, déclarera que tout le récit de Voltaire était dénué de fondement³³.

Quoi qu'il en soit, la fonction du récit est ici limpide. Dans l'*Histoire de l'empire de Russie*, qui ne sacrifie pas au pittoresque, l'anecdote sur la rencontre du frère et de la sœur, morceau de bravoure émouvant et valorisant pour Catherine, constitue une sorte de conte moral dont la source et la véracité restent pour nous enveloppées de mystère.

33 E. F. Chmourlo, *Voltaire et son œuvre « Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand »*, Prague, 1929, p. 437-438.

